

la culture, l'intelligence, les aptitudes politiques. Ils vivaient volontiers, en dehors de leur service de cour et de guerre, au milieu de leurs domaines, entourés de leurs vassaux et de leurs soldats, surveillant de haut le travail de leur peuple de laboureurs et de serfs, entourés d'une nombreuse domesticité. Dans leurs résidences, moitié palais, moitié forteresses, décorées avec goût, amples, de bel aspect, munies de vastes appartements et de *gynécées*, réservés aux femmes, ils pratiquaient une large hospitalité. Ils y étalaient le luxe de leurs vêtements ornés de broderies, de leurs trésors d'orfèvrerie, de gemmes, d'émaux, de soieries précieuses, de leur table abondante, de leurs écuries garnies de beaux chevaux et d'équipages. Ils aimaient les plaisirs de l'intelligence autant que ceux de la chasse et des voyages, aussi bien que les émotions de la guerre et que l'orgueil du commandement. Au demeurant, ce fut une classe admirablement douée à laquelle il ne manqua que la franchise du caractère, la tenue morale et l'esprit de droiture.

La petite noblesse vivait aussi dans ses domaines ruraux, de moyenne et de petite étendue, garnis d'un médiocre cheptel. Elle les faisait prospérer elle-même, secondée par quelques serviteurs, grâce à son âpre labeur et à sa sévère économie. Les gentilshommes campagnards, dont le type est ce Cecaumenos qui nous a laissé de si curieux *Mémoires*, n'étaient pas rares en Orient. Ils avaient une nombreuse famille ; ils aimaient la terre avec passion ; ils en tiraient de beaux revenus. « Fais du blé, du vin, du bétail », disait le sage Cecaumenos, et tu seras heureux. » Ils avaient peu de goût pour la vie de cour. Ils trouvaient dans l'existence familiale, dans l'exploitation de leur rustique domaine, dans la pratique des solides vertus, de la piété et de la charité, leurs véritables satisfactions. C'est à l'ensemble de cette classe aristocratique, haute et petite noblesse, qu'appartenait, après celle de l'Église, la principale action sociale.